

Synthèse de la Rencontre régionale interprofessionnelle

RÉSEAU
JEUNE
PUBLIC
FU CENTRE

Plateforme
Jeune Public

en région
Centre-Val de Loire

“ T’as pris ta place ? ”

ITINÉRAIRES
D'ENFANCE

Adolescent.es, création artistique et vie culturelle :
des places à prendre, des relations à (dé)construire

Équinoxe
Scène nationale de Châteauroux

19
NOV
25



Rendez-vous sur laliguedelenseignement-rjp.fr pour plus d'informations

PRÉFET
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE
Direction régionale
des affaires culturelles

GÉNÉRATION
BELLE SAISON

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE

CENTRE VAL-DE-LOIRE
la ligue de
l'enseignement
en lien de l'école, du collège, du lycée

SCÈNES
D'ENFANCE
ASSTES3-FRANCE

ÉQUINOXE
SCÈNE NATIONALE DE CHATEAUX

CHATEAUX
MÉTROPOLIS

Co-animé
par :

PRODUCTION
BENOÎT LAROURDETTE

Avec la
participation de :

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Ceméa

pass
culture

le labo
des cultures

MAD
36

scène
o centre

**Rencontre
régionale
interprofessionnelle**

Forum - Atelier - Table-ronde

avec Benoît Labourdette
cinéaste, pédagogue et chercheur

**19
NOV
25**

**RÉSEAU
JEUNE
PUBLIC**
Au Centre

**Plateforme
Jeune Public**

en région
Centre-Val de Loire

ITINÉRAIRES
D'ENFANCE

"T'as pris ta place ?"

Adolescent.es, création artistique et vie culturelle :
des places à prendre, des relations à (dé)construire

Équinoxe
Scène nationale de Châteauroux



Gratuit

Ouvert à tous. tes
Inscription
conseillée



Rendez-vous sur leligueadelenfance.org pour plus d'informations



Introduction

Après la Rencontre régionale interprofessionnelle Petite enfance « Les tout-petits aussi ont droit à une bonne santé culturelle » de janvier 2023 à Tours, le Réseau Jeune Public au Centre (RJP) a choisi de se pencher sur les publics adolescents.

À l'issue de plusieurs temps de travail internes au Réseau, la Commission Adolescence(s) s'est constituée début 2024. Elle s'est principalement engagée dans un travail de collecte documentaire et de réflexion autour des publics adolescents, afin de dégager une thématique fédératrice en vue de l'organisation d'une nouvelle rencontre régionale interprofessionnelle.

Cette journée-événement s'est tenue mercredi 19 novembre 2025 à Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux. Elle est le fruit d'une co-construction entre différents partenaires : le RJP, le Réseau Culture de la Ville de Châteauroux, les services d'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux et Benoît Labourdette. Invité d'honneur et co-animateur de la journée, ce dernier a également contribué à l'élaboration du programme et à la mise à disposition de ressources.

Le Ministère de la Culture, via la Direction régionale des affaires culturelles Centre-Val de Loire (DRAC), ainsi que la Région Centre-Val de Loire, ont soutenu financièrement le RJP dans l'organisation de cette deuxième rencontre thématique d'envergure régionale.

Cette rencontre s'est inscrite dans le cadre du dispositif Itinéraires d'enfance proposé en 2025/2026 par Scènes d'enfance - ASSITEJ France. L'un des objectifs initiaux était de présenter une partie des travaux de recherche du chantier national autour des adolescent.es mené par Scènes d'enfance.

Lors de l'événement international Bright Generations, organisé par l'association en 2025, le RJP avait pu échanger avec l'équipe et les étudiant.es du Labo des Cultures autour de leur enquête « Le regard des adolescent.es sur leur participation au processus de création artistique et à la vie des lieux culturels », que le RJP a ensuite souhaité mettre en lumière.

Cette rencontre poursuivait plusieurs objectifs :

- se rencontrer et tisser des liens entre acteur.rices œuvrant auprès des adolescent.es ;
- s'informer, s'inspirer et découvrir des dispositifs culturels spécifiques à cette tranche d'âge en région Centre-Val de Loire ;
- partager pratiques, expériences et projets ;
- interroger ses postures professionnelles ;
- renforcer les synergies entre les champs de la culture, de l'éducation, du social et de la santé.

Tout au long de la journée, les participant.es ont été invité.es à interroger la place des adolescent.es dans la création artistique et la vie culturelle. Au rythme d'un forum circulant le matin et d'une table ronde l'après-midi, les professionnel.les présent.es ont pu constater la diversité des projets et dispositifs mis en place pour favoriser leur participation au milieu culturel. La parole des jeunes présent.es a quant à elle permis d'enrichir les réflexions.

Avec les apports de connaissances et bibliographiques de Benoît Labourdette, également cinéaste et chercheur, la thématique a pu être interrogée et approfondie d'un point de vue théorique et anthropologique.

Comme toute rencontre interprofessionnelle, cette journée a permis aux participant.es de mieux connaître les publics adolescents et les projets existants, mais aussi de rencontrer des personnes de la région avec lesquelles il.elles pourraient être amené.es à travailler. La diversité et la pluridisciplinarité des projets artistiques et culturels contribuent à renforcer l'intérêt des adolescent.es et à favoriser leur participation.





Sommaire

Programme	p.4
Discours d'ouverture	p.5
Agnès Rabaté, coordinatrice de l'action culturelle et programmatrice Jeune public à Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux	
Jean-François Mémin, maire adjoint, délégué à la culture et au patrimoine historique de la Ville de Châteauroux	
Delphine Benassy, vice-présidente déléguée à la culture et à la coopération internationale à la Région Centre-Val de Loire	
Christine Diacon, Directrice Régionale des Affaires Culturelles	
Charles Jouteux, référent de la Commission et du Groupe de travail Adolescence(s), par ailleurs membre du Conseil paritaire du Réseau Jeune Public au Centre	
Fanny Milcent, membre de la Commission Adolescence(s) et référente du Groupe de travail Adolescence(s)	
Propos introductif par Benoît Labourdette	p.7
Forum circulant - Tables de découverte	p.8
Comités culturels de jeunes	
Projets artistiques et culturels en milieu scolaire	
Implication des adolescent.es dans les processus de création	
Soutien et accompagnement des adolescent.es dans leurs projets artistiques et culturels	
Outils et dispositifs facilitateurs d'implication et d'engagement	
Atelier flash de création en lien avec la thématique de la place animé par Benoît Labourdette	p.16
Table-ronde	p.18
Émilie Paris-Robin, psychologue à la Maison des Adolescent.es de l'Indre	
Marion Davy, professeure d'arts-plastiques dans le second degré et CODEAC 36	
Irène Bastard, responsable du Pôle Études et Recherche du Pass Culture	
Alban Cozler, chargé de mission au Pôle Pratiques et Politiques culturelles des Ceméa France	
Nanou Goguel-Gross, étudiante à l'université de Bordeaux-Montaigne	
Margot Bareyt, chargée des projets d'interactions culturelles au Labo des cultures	
Temps d'échange	p.23
Bilan	p.26
Synthèse du dossier	p.28

Educateur.rices, enseignant.es, artistes
 médiateur.rices, programmateur.rices,
 professionnel.es de santé
 parents, ados...

Programme

On vous attend !

09h30 Accueil café

10h00 Ouverture

Introduction officielle

10h30 Propos introductif

Éléments de repères et de méthode autour
 des adolescences et de la notion de place

Benoît Labourdette

10h45 Forum circulant : tables de découverte thématiques

Présentation de 8 à 12 projets/outils inspirants où les
 adolescent.es deviennent acteur.rices de la culture...

Cocktail déjeunatoire - sur réservation

13h30 Atelier flash de création en lien avec la thématique

Expérimentation de la co-création comme levier d'expression
 et de transformation collective

Benoît Labourdette

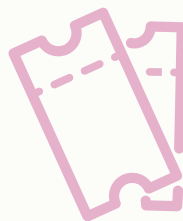
14h00 Table-ronde et échanges

Regards croisés sur nos pratiques pour repenser nos postures
 professionnelles à l'aune des droits culturels

Contributions et modération : Benoît Labourdette

- Margot Bareyt & Nanou Goguel-Gross, Labo des cultures - Nouvelle Aquitaine
- Irène Bastard, Pass Culture (Pôle Etudes et Recherche)
- Anne-Marie Peslherbe-Ligneau, Délégation Académique à l'Action Culturelle
- Alban Cozler, CEMEA France (Pôle Pratiques et Politiques culturelles)
- Emilie Paris-Robin, psychologue à la Maison des adolescent.es de l'Indre

16h00 Synthèse collective et clôture



Discours d'ouverture



La culture, un outil d'émancipation pour les jeunes

Prise de parole de Jean-François Mémin, maire adjoint, délégué à la culture et au patrimoine historique de la Ville de Châteauroux

Jean-François Mémin a pris la suite en souhaitant la bienvenue à l'ensemble des personnes présentes. Il a particulièrement remercié Jérôme Montchal pour son accueil au sein d'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, qu'il a qualifié, de « temple de la culture castelroussine ». Jean-François Mémin s'est ensuite exprimé sur la thématique de la journée :

« La perception de la culture à l'adolescence est un parcours dynamique et central à la construction identitaire. La culture est perçue par l'adolescent.e comme un outil d'autonomie et d'expérimentation, un refuge identitaire essentiel à son développement social et psychologique, et ce avec une grande distance avec ce qu'on appelle la culture légitime, qui est dispensée par les écoles ou les musées, et tout cela sous l'influence des médias. Alors, dans un monde traversé par les crises, les mutations sociales et les fractures culturelles, il apparaît urgent de réfléchir à la prise en charge de la jeunesse dans ses espoirs d'expression, de rencontre, de rêve, pour tracer un projet artistique écrit par et pour elle. Alors, c'est un vaste chantier que vous allez mener aujourd'hui, pour demain apporter des réponses à nos adolescent.es. »

Ouverture - introduction officielle

Vers 10h, l'ensemble des participant.es a été convié dans la grande salle à assister à l'ouverture de la journée. Les organisateur.rices et partenaires se sont alors retrouvés sur scène pour les discours d'ouverture.

Mots d'accueil

Prise de parole d'Agnès Rabaté, coordinatrice de l'action culturelle et programmatrice Jeune public à Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, suppléant Jérôme Montchal, directeur d'Équinoxe

Agnès Rabaté a ouvert les festivités en remerciant le Réseau Jeune Public au Centre (RJP), sa Commission Adolescence(s), ainsi que la Ligue de l'enseignement Centre-Val de Loire pour leur travail conjoint dans l'organisation de cette rencontre. Elle a également salué le Réseau Culture de la Ville de Châteauroux et le public présent. Réseau informel réunissant divers professionnel.les travaillant auprès des jeunes, notamment dans le domaine culturel, le Réseau Culture avait vu plusieurs de ses membres contribuer aux groupes de travail préparatoires de la rencontre. Agnès Rabaté a enfin remercié son collègue Robin Téral, dont l'investissement important a contribué au bon déroulement de la journée.

La Région investie pour la culture de ses adolescent.es

Prise de parole de Delphine Benassy, vice-présidente déléguée à la culture et à la coopération internationale à la Région Centre-Val de Loire

Delphine Benassy s'est ensuite exprimée sur l'engagement de la Région en faveur des adolescent.es. Elle a présenté plusieurs dispositifs ou organismes existants, destinés à faciliter leur accès à la culture, comme « Aux arts, lycéens et apprentis ! » ou Ciclic, l'agence régionale du livre et de l'image. La Région s'efforce de proposer une offre culturelle diversifiée aux jeunes et souhaite poursuivre cette démarche en travaillant avec eux.elles et en les associant aux différents processus. L'objectif est d'accroître leur présence dans les projets culturels régionaux, tout en les accompagnant dans leurs initiatives. Il.elles ont également leur place dans des structures labellisées comme Équinoxe. Une expérimentation de deux ans, autour des week-ends « D'art d'art », a permis d'organiser des portes ouvertes dans ces structures, offrant aux adolescent.es l'occasion de rencontrer des artistes et de s'impliquer dans la vie du lieu. Grâce à ces dispositifs, les jeunes prennent conscience qu'il.elles peuvent être à la fois spectateur.rices et acteur.rices de la vie artistique et culturelle. Delphine Benassy a insisté sur la nécessité d'une réciprocité entre les adolescent.es et les adultes qui les accompagnent : il.elles auront tendance à s'intéresser aux projets artistiques proposés si leurs propres pratiques sont reconnues, valorisées et partagées au sein de la scène culturelle.

La place des adolescent.es dans la culture

Prise de parole de Christine Diacon, Directrice Régionale des Affaires Culturelles

Christine Diacon a ouvert son discours en reprenant la thématique de la journée afin d'évoquer la place des adolescent.es, et plus particulièrement celle qu'il convient de leur laisser. Elle a souligné l'importance de valoriser et d'écouter leur parole concernant leur propre place ainsi que leurs pratiques artistiques et culturelles.

Selon elle, il s'agit avant tout de les accepter tel.les qu'il.elles sont, sans chercher à modifier leur manière de voir les choses, déjà pleinement légitime. En région Centre-Val de Loire, cette reconnaissance est déjà à l'œuvre, constituant un point d'appui pour aller plus loin et expérimenter de nouvelles approches plaçant davantage les adolescent.es au centre, tandis que les adultes acceptent de se mettre davantage en retrait.

Elle a conclu son intervention en déclarant :

« Vous montrez, vous tous.tes, par vos actions concrètes, qu'un autre rapport aux jeunes et à l'adolescence est possible. Un rapport de confiance, un rapport d'écoute et surtout un rapport de co-construction. Je souhaite que cette journée permette à chacun.e d'entre nous de prendre sa place autrement, car dans une société qui se fragilise, la culture demeure un espace - un espace où l'on peut encore et toujours apprendre à faire place à l'autre et à lui reconnaître sa juste place. Je terminerai par une injonction bienveillante : va prendre ta place, ta place de spectateur.ice et, par là même, ta place dans la société. Merci. »



Pistes de questionnement sur la place des adolescent.es dans la culture

Prise de parole de Charles Jouteux, référent de la Commission Adolescence(s) et membre du Conseil paritaire du Réseau Jeune Public au Centre, et Fanny Milcent, membre de la Commission Adolescence(s) et référente du Groupe de travail

Pour clôturer ce temps de parole, Charles Jouteux et Fanny Milcent sont revenus sur la genèse de la rencontre, rappelant la première édition qui s'était tenue en janvier 2023 à Tours, sur le thème de la Santé culturelle des tout-petits. Ils ont ensuite présenté plusieurs points de questionnement et de réflexion, en lien avec la thématique de la journée :

« Cet âge interroge beaucoup les artistes : l'éveil d'une nouvelle sensibilité, le désir d'autonomie, la radicalité et le besoin d'authenticité qui caractérisent la jeunesse trouvent souvent un grand écho chez de nombreux artistes, qui souhaitent leur parler au travers de leurs créations artistiques. Mais, à travers cette observation subjective des adolescent.es, quelle place réelle leur est donnée dans ces projets artistiques ? D'autre part, les structures culturelles ont pour mission d'être ouvertes à tous.tes, y compris aux adolescent.es. Nous portons tous.tes les enjeux de la démocratie culturelle. Pour cela, nous mettons souvent en place une politique volontariste et un ensemble d'actions culturelles variées à leur attention : ces efforts ne sont pas toujours couronnés de succès. Et même quand ils le sont, on ne sait pas vraiment s'il.elles reviendront. Dès lors, comment ne pas se questionner sur nos relations mutuelles aux adolescent.es ? Comment ne pas remettre en question nos analyses, nos méthodes, nos pratiques ? Ces questionnements, nous sommes nombreux.ses à les avoir, à tous les niveaux de la filière : les artistes, les structures culturelles, les politiques publiques. »

Ils ont terminé en remerciant l'ensemble des partenaires, intervenant.es et membres bénévoles de la Commission, sans qui la rencontre n'aurait pu avoir lieu.

Propos introductif par Benoît Labourdette

À la suite de ces discours, Benoît Labourdette est intervenu afin d'apporter des repères théoriques autour de la thématique de la journée, permettant à l'ensemble des participant.es de disposer d'outils de compréhension et de pistes de réflexion communes.

Il a d'abord tenu à souligner que cette rencontre avait été co-construite, portée par une forte volonté de partager les pratiques... En mutualisant les projets, chaque professionnel.le

peut mieux prendre conscience de l'étendue des possibles. Il s'agit, tout simplement, de s'enrichir mutuellement.

Dans cette dynamique, il a mis en place un drive partagé, accessible à l'ensemble des participant.es, que chacun.e peut librement alimenter. Pour prolonger cette réflexion, il s'est appuyé sur une présentation des ouvrages composant la bibliographie réalisée pour l'occasion.



Sois jeune et tais-toi. Payot, 2023

Saqué, Salomé

L'auteur y aborde sa place en tant que jeune dans la société. Benoît Labourdette explique que l'on retrouve des traces de stigmatisation de la jeunesse dès l'Antiquité, notamment dans les écrits de Platon.



Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)

Rosenberg, Marshall B.

Figure de la communication non-violente, l'auteur distingue le fait de considérer une personne comme un sujet ou comme un objet, ce qui affecte directement la place qu'on lui assigne.



Pour une politique de la jeunesse. Le Bord de l'Eau, 2022

Peugny, Camille

Le sociologue démontre qu'il n'y a absolument aucune homogénéité dans la jeunesse, seulement des différences socio-culturelles ainsi qu'une grande diversité. Chaque adolescent.e a ses propres goûts.



Apprendre à résister : Pour l'école, contre la terreur

Houdé, Olivier

L'auteur développe la notion de résistance cognitive. Pour réussir à apprendre ou participer, il faut créer de nouvelles connexions neuronales, ce qui est impossible dans un état de peur.

« Les droits culturels, c'est considérer que la culture de l'autre est légitime. Si elle n'est pas légitimée, elle ne peut pas contribuer à la vie de la cité. C'est donner à l'autre une place de sujet. »

Il insiste sur la nécessité de respecter les goûts et les pratiques de chacun.e, sans jugement. Les droits culturels permettent ainsi à chacun.e de ne pas se sentir en danger ou méprisé.e en raison de ses préférences culturelles.

L'art comme expérience (Dewey, John) : John Dewey affirme : « L'art, c'est l'expérience que l'on vit ». À l'ère du numérique, il s'agit de mettre la personne véritablement au centre de l'attention. De nombreuses personnes perçoivent l'arrivée du numérique comme un phénomène négatif, alors qu'il s'agit d'une évolution de la culture.

En conclusion : Le cheminement plutôt que le résultat

Benoît Labourdette conclut en revenant sur la notion de place. L'enjeu n'est pas d'assigner une personne à un rôle précis, mais de lui permettre d'occuper la place qu'elle souhaite et d'en changer librement.

Lors d'un projet culturel, il faut éviter de "faire à la place de l'autre" pour assurer le résultat final. L'important réside dans le processus et le cheminement du projet. Il est plus enrichissant de travailler sur l'esthétique de la relation que sur celle de l'objet artistique.



Forum circulant

Table : Les projets artistiques et culturels en milieu scolaire

Ces projets suscitent l'engouement et la curiosité des élèves, qui souhaitent continuer à assister à des spectacles ou à pratiquer des activités artistiques. Cependant, la question du transport se pose régulièrement, surtout pour les élèves issus de zones rurales, ce qui complique la poursuite de ce qu'ils avaient commencé à apprécier. Par ailleurs, il est parfois difficile pour les artistes et compagnies de concilier le temps de préparation en amont et la pratique artistique avec les élèves. En raison de moyens financiers limités, le nombre d'heures alloué à ces projets est considérablement restreint. Ainsi, la phase de « préparation » est souvent réduite pour permettre aux élèves de bénéficier de davantage d'heures de pratique artistique.

Trophée d'Impro par la Compagnie La Clef

Valérie Lesage, responsable artistique et pédagogie et comédienne de la compagnie La Clef à Tours (37)

Samah Haddad, élève ayant participé au Trophée d'Impro



Projet Trophée d'Impro

Dans ce cadre, la compagnie mène un projet soutenu par la Fondation Culture et Diversité. Depuis 2019, elle est référente pour la Région Centre-Val de Loire. Cette fondation a pour objectif principal de rendre l'art et la culture accessibles aux adolescent.es issu.es de milieux modestes.

Il s'agit du projet Trophée d'Impro Culture et Diversité, destiné aux collégien.nes. Six collèges y participent actuellement et bénéficient de 30 heures de cours d'improvisation.

Samah Haddad, une adolescente ayant participé au projet, a expliqué ce que cela lui avait apporté : l'improvisation lui a permis d'apprendre à se connaître, de développer sa confiance en soi et sa capacité à parler devant un auditoire, mais aussi de renforcer son esprit du collectif en formant un groupe avec les autres participant.es.

À la fin de sa première année d'atelier, elle a également eu l'opportunité de jouer à la Comédie-Française à l'occasion de la finale nationale.

L'Odyssée du collège de Neung sur Beuvron, Compagnie L'Intruse

Nathalie Kiniecik, directrice artistique et comédienne de la compagnie L'Intruse (41)

Nathalie Kiniecik, de la Compagnie L'Intruse, était l'une des organisateur.rices de ce projet. Le collège de Neung sur Beuvron est situé en milieu extrêmement rural, les élèves sont donc très éloignés des métropoles. Ils n'ont pas la possibilité de faire des activités culturelles et sportives car il n'y a pas d'infrastructures à proximité le permettant. Le but du projet, pour les professeur.es de français de l'établissement, était de faire participer les 220 élèves du collège pendant une année, à la création de différents spectacles. Chaque niveau a travaillé sur un pan de la création artistique différent, en vue d'une représentation publique en fin d'année.

- Les sixièmes ont travaillé sur l'Odyssée d'Homère en réécrivant des passages avec une autrice dramatique professionnelle.
- Les cinquièmes ont réalisé la même chose avec la même intervenante, avec Les Fourberies de Scapin de Molière.
- Les quatrièmes ont travaillé sur Shakespeare avec des intervenant.es artistiques, comédien.nes, tandis que les troisièmes étaient sur du théâtre d'improvisation. Ils étaient également ambassadeur.rices du projet lors de la restitution finale.

Les élèves de 3ème ont accueilli les 300 parents et les ont accompagnés voir les neuf spectacles qui jouaient en parallèle, le même jour à la fin de l'année. Chaque représentation accueillait environ 25 spectateur.rices à la fois. Les groupes alternaient entre les différentes salles du collège pour assister à toutes les pièces présentées par les collégien.nes.

Les troisièmes étaient également les portes paroles des élèves du collège, en expliquant comment le projet s'était déroulé tout au long de l'année. Entre les spectacles, ils relaient toutes les activités et préparations qu'ils avaient réalisées durant l'année, pour produire cette journée.

Le projet représente 200 heures d'intervention artistique et des heures supplémentaires de préparation. Chaque niveau a bénéficié de 50 heures de pratique.

Les élèves ont également réalisé un parcours de spectateur.rices, en allant voir plusieurs spectacles dans l'année.

Le projet a été soutenu par la DRAC et le département du Loir et Cher.

Actions culturelles d'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

Agnès Rabaté, Coordinatrice de l'action culturelle...

Robin Téral, Chargé des relations et du développement des publics...

Agnès Rabaté et Robin Téral travaillent régulièrement avec et pour les adolescent.es, notamment dans le cadre de l'Éducation Artistique et Culturelle. La question du lien avec les publics jeunes hors temps scolaire constitue l'un des enjeux importants de la scène nationale.

Depuis 2018, une classe d'enseignement théâtre de Terminale du lycée Jean Giraudoux de Châteauroux est associée à Équinoxe et bénéficie ainsi de places gratuites pour des spectacles et des films. Les élèves peuvent également rencontrer des équipes artistiques et découvrir les métiers de la diffusion du spectacle vivant. Tout au long de l'année, il.elles sont ainsi amené.es à participer à différents projets, à la fois sur le temps scolaire et sur leur temps personnel, ce qui peut parfois entraîner certains décrochages selon les promotions. L'implication des adolescent.es en dehors du temps scolaire est plus difficile à maintenir, car elle repose principalement sur leur envie de s'investir, qui peut varier.

Depuis 2025, Équinoxe s'est associé à 2 classes : une Terminale et une Seconde. Afin d'encourager un investissement plus régulier de la part des élèves, l'équipe d'Équinoxe souhaite accompagner la classe de Seconde jusqu'à la fin du lycée.

Le projet de classe associée vise à proposer à ces élèves un véritable parcours de spectateur.rices, mais aussi à leur faire bénéficier de certains avantages habituellement réservés aux employé.es d'Équinoxe. Il.elles peuvent ainsi rencontrer l'équipe technique, échanger avec elle et assister aux installations. Il existe également une volonté de les impliquer dans des projets culturels ; cependant, il reste plus difficile de mobiliser les élèves en dehors du temps scolaire. Les adolescent.es ont la possibilité de choisir la majorité des modalités du projet, qu'il s'agisse de programmer un film au cinéma, de créer un événement ou d'imaginer des animations. L'équipe regrette néanmoins qu'il.elles n'osent pas s'investir davantage, Équinoxe demeurant encore, à leurs yeux, un lieu de diffusion culturelle et artistique fortement associé au temps scolaire.

Table : Les comités culturels de jeunes

L'enjeu principal de ces 2 comités est de valoriser et de légitimer la parole des jeunes ainsi que les choix qu'ils font. Une fois le spectacle sélectionné, les adultes qui les accompagnent ont pour rôle de les soutenir et d'appuyer leur décision.

« Grain de sel », Scène O Centre

Elena Gärtner, secrétaire générale et responsable de la médiation de Scène O Centre

Elena Gärtner travaille pour le réseau de programmateur.rices Scène O Centre, notamment en tant que médiatrice culturelle auprès de jeunes. Elle les accompagne dans leur découverte des arts et de la culture. Le dispositif « Grain de sel » vise à impliquer des adolescent.es dans la programmation artistique ainsi que dans l'accueil des représentations au sein de salles de spectacle. À travers un comité culturel de jeunes, jouant le rôle d'un groupe de programmateur.rices, un spectacle est sélectionné. Celui-ci est ensuite proposé dans la ville du comité l'ayant choisi, puis relayé à l'ensemble des programmateur.rices adhérent.es à Scène O Centre, qui peuvent à leur tour décider de le programmer.

Comité culturel de jeunes de la Ville du Poinçonnet (36)

Clément Lefèvre, employé à la Ligue de l'enseignement de l'Indre et animateur responsable de l'accueil Jeunes du Poinçonnet
Mathilde Fouchet, adjointe déléguée à la communication, au numérique et à la culture à la Ville du Poinçonnet

Clément Lefèvre et Mathilde Fouchet mènent conjointement un projet local dans lequel ils proposent à des jeunes de s'occuper de la programmation culturelle de la salle de spectacle de la Ville du Poinçonnet. À l'initiative de Mathilde Fouchet, élue de la Ville du Poinçonnet, ce projet vise à permettre aux adolescent.es de participer activement à la vie culturelle de leur commune. L'objectif est que l'accueil Jeunes de la Ville s'implique dans l'une des dates de la saison culturelle en constituant un groupe chargé d'organiser l'entièreté de la représentation, depuis la prise de contact avec le service culture jusqu'à l'accueil des artistes.

L'idée de ce projet est née en 2024. Tous deux souhaitaient impliquer davantage les jeunes en leur laissant le choix du spectacle et des artistes qu'ils souhaitaient inviter, mais aussi en les associant à toutes les étapes de la préparation. Ils devaient donc apprendre à gérer le budget prévu pour la représentation sélectionnée, contacter les producteurs pour connaître les disponibilités de la salle de spectacle, participer à l'installation de la salle avec les technicien.nes le jour de la représentation et accueillir les artistes. Ainsi, ils découvrent le fonctionnement d'une salle de spectacle et peuvent bénéficier d'une proximité avec les artistes rencontrés.

Pour les aider dans leur choix de programmation, Clément Lefèvre les a emmenés voir de nombreux spectacles différents (cinéma, théâtre, humour, concerts) et participer à des événements culturels ou sportifs. Ils ont également effectué des sorties au musée. Grâce à ces expériences, Les adolescent.es ont pu prendre conscience du large éventail artistique existant et affiner leur choix final. Au travers de ces sorties, sept jeunes se sont distingués par leur motivation et leur envie de s'investir.

La prochaine étape du projet, actuellement en cours, consiste à réunir les participant.es et à échanger plus en détail sur ce qu'ils aimeraient programmer, avant de leur présenter les programmateur.rices de la structure. Les adolescent.es envisagent notamment d'inviter un humoriste. Ces temps d'échange se déroulent majoritairement le samedi matin, durant le temps scolaire.



Table : L'implication des adolescent.es dans le processus de création

Lors de leur temps de création, ces 2 compagnies ont fait appel à des groupes de jeunes, que ce soit dans le cadre scolaire ou extra-scolaire, afin de recueillir leurs impressions sur les sujets abordés dans leurs pièces respectives. À partir de leurs retours et de leurs moments de création communs, les artistes s'appuyaient sur les nouveaux éléments apportés par les jeunes. Ainsi, il.elles les intégraient à leurs spectacles, et créaient une pièce plus adaptée à leur tranche d'âge.

Liberté Égalité, etc – Ensemble Tout Contre

Mathieu Barbances, directeur artistique et musicien de l'Ensemble Tout Contre (28)

Le collectif d'artistes Ensemble Tout Contre a été créé à la sortie du confinement, avec l'envie de concevoir un spectacle à plusieurs. Il est composé d'environ 35 artistes issus de milieux artistiques variés et pouvant également mener leurs propres projets ou compagnies en parallèle. De cette dynamique est né, en 2022, le spectacle L'hiver sera chaud, consacré à la question du réchauffement climatique. Depuis 2024, le collectif travaille sur un nouveau spectacle intitulé Liberté, Égalité, etc., centré sur la démocratie. Destiné au tout public, et notamment aux collégien.nes et lycéen.nes, ce projet a mobilisé une trentaine de personnes pour son écriture, tandis que 7 interprètes le portent sur scène.

Le point de départ de cette création réside dans la surprise de Mathieu Barbances, l'un des créateur.rices du collectif, face à l'engouement de certains jeunes pour Jordan Bardella. À partir de ce constat, il a souhaité s'en emparer dans la pièce afin de faire passer un message. Selon lui, il y avait quelque chose à déconstruire dans la manière de penser de ces jeunes. Il lui semblait important de montrer que Jordan Bardella n'est pas « le pote de la jeunesse ». Dans cette même logique, Mathieu Barbances considère que les artistes ont un rôle à jouer dans la bataille culturelle actuelle et dans l'élaboration d'un discours visant à contrer la place importante prise aujourd'hui par l'extrême-droite dans les médias.

Le processus de création reposait sur des temps de réunion collective durant lesquels les artistes échangeaient autour des sujets qu'il.elles souhaitaient intégrer à la pièce. Par moments, il.elles se répartissaient en petits groupes et écrivaient collectivement - ou individuellement - pendant des temps allant de 15 minutes à 1h, avant de mettre en commun les propositions qui avaient émergé.

Durant ces résidences, des jeunes ont également été invité.es à participer et à apporter leurs contributions. Il s'agissait souvent de temps d'échanges autour de la création en cours. Les artistes souhaitaient s'assurer que leurs messages résonnaient avec les préoccupations des jeunes.

L'Ensemble Tout Contre souhaite poursuivre cette dynamique participative dans ses futurs projets, en intégrant plus systématiquement des temps d'immersion avec les publics lors des phases d'écriture.

Entre – Compagnie Point Virgule

Claire Jenny, chorégraphe de la Compagnie Point Virgule (28)

Pour les adolescent.es de tous âges et les adultes qui les accompagnent

Résidences de création partagées sur la période de création du spectacle chorégraphique « Entre »

Objectif : créer en lien avec des vécus actuels d'adolescent.es

Depuis 30 ans, Claire Jenny crée des pièces Tout public et Jeune public à partir de 6 mois, et élabore des créations partagées, notamment avec et pour des personnes détenues, et plus récemment avec des adolescent.es.

Dans sa démarche, elle questionne régulièrement le processus de création, l'adresse et le sens de l'œuvre. « Entre » est une pièce co-construite et destinée aux adolescent.es ainsi qu'aux adultes qui les accompagnent dans leurs processus d'individuation. Le point de départ de ce projet a été le constat que les adolescent.es avaient, pour beaucoup, mal vécu la période du Covid. Ce constat a agi comme un déclic : il lui a donné envie de s'intéresser aux ressentis des jeunes aujourd'hui, à leurs relations entre réel et virtuel. Elle souhaitait également, depuis longtemps, créer pour cette tranche d'âge en particulier.

Pour cette création, 9 semaines de laboratoire ont été menées avec des adolescent.es issu.es de différents contextes, afin de recueillir une diversité de paroles (jeunes sous main de justice - PJJ de Chartres, Conseil consultatif des jeunes de la Ville de Roubaix, collège Rosa Parks de Châteauroux). Lors de ces temps de résidence de création partagée, les participant.es se sont exprimé.es par les mots et par le mouvement, nourrissant ainsi l'écriture artistique de la pièce.

Les adolescent.es et les artistes impliqué.es dans le projet appartiennent à des générations différentes, ce qui a permis de faire émerger des questionnements nouveaux pour la création, notamment autour de la place du téléphone portable dans le quotidien des jeunes d'aujourd'hui, en contraste avec les générations précédentes qui n'y avaient pas accès.

Les interventions en milieu scolaire se déroulaient selon un format relativement similaire : pour chaque classe, 2 artistes du projet échangeaient pendant environ 1h avec les élèves. Chaque classe rencontrait des artistes différents. Durant ces temps, de nombreuses questions étaient posées aux collégien.nes et lycéen.nes : leurs passe-temps, la manière dont il.elles les pratiquent (seul.es ou en groupe), leur rapport aux écrans, mais aussi leurs rêves, leurs envies, ce qui leur paraît normal ou anormal aujourd'hui, ainsi que leurs attentes vis-à-vis des artistes rencontrés.

À l'issue de ces échanges, les danseur.es créaient de courts impromptus chorégraphiques à partir des réponses recueillies. Pendant ce temps, les élèves visionnaient le film Billy Elliot. À la fin de la projection, les artistes revenaient présenter aux élèves ces créations issues de leurs échanges, ce qui donnait lieu à de nouveaux temps de discussion autour de leurs ressentis.

Nourri par ces temps partagés, le projet a progressivement évolué et s'est enrichi de nouveaux dispositifs afin de favoriser davantage l'expression des élèves. Une écoute du podcast du magazine Okapi autour du smartphone, suivie d'un temps d'échanges sur les accords et désaccords suscités, a notamment été mise en place. Par ailleurs, un dispositif d'ombres chinoises a été expérimenté pour faciliter l'exploration du geste dansé : les artistes amorçaient une improvisation et invitaient les adolescent.es à en prolonger le mouvement. Ce dispositif a permis une forme de libération de la parole et de l'expression par le corps, peut-être parce que le filtre des ombres fonctionnait comme un écran, à l'image de celui des téléphones portables.

Enfin, des ateliers ont été menés avec une créatrice d'images et un compositeur. Les jeunes ont écouté différents morceaux tout en partageant leurs propres références musicales. Il.elles ont également été initié.es à l'usage de la caméra et des lumières, ainsi qu'à des notions liées au regard à l'image et à la mise en scène de celui-ci.

À partir de l'ensemble de ces temps de création partagée, les artistes ont conçu la pièce « Entre » en s'appuyant sur les matériaux collectés lors des échanges et des explorations artistiques, notamment à partir des questions posées par les jeunes eux-mêmes. Les danseur.es ont ainsi été amené.es à questionner leur propre adolescence.

Le spectacle est également participatif : les artistes présentent 2 scénarii chorégraphiques possibles sous forme d'images arrêtées, et les spectateur.rices votent à main levée pour celui qu'il.elles souhaitent découvrir. Lors des représentations accueillant principalement un public adolescent, la participation s'est révélée particulièrement forte.



Table : Le soutien et l'accompagnement des adolescents dans leurs projets artistiques et culturels

Sur les temps extrascolaires, les adolescent.es devraient également avoir accès à des temps de pratique artistique, qu'il.elles soient en ville ou en milieu rural. La MJCS de La Châtre travaille régulièrement avec des artistes pour permettre aux adolescent.es d'avoir l'opportunité de pratiquer les arts de la scène et propose toutes sortes d'ateliers, balayant un large spectre de disciplines artistiques.

Maison des Jeunes de la Culture et des Savoirs (MJCS) - La Châtre (36)

La MJCS de La Châtre développe de nombreux projets à l'attention des jeunes du territoire. Ses espaces s'organisent autour de différents pôles :

- L'accueil jeunes
- Le pôle culturel
- Le pôle d'activités

C'est au sein de ce dernier pôle que la MJCS est le plus fréquemment amenée à collaborer avec des artistes, notamment dans le cadre de résidences. Ces partenariats favorisent l'émergence de projets artistiques et culturels associant les jeunes et les artistes accueilli.es. La transmission, le partage et la création constituent les valeurs fondatrices de ces initiatives.

Les pôles jeunesse et culturel travaillent ainsi conjointement pendant les périodes de vacances scolaires : es temps privilégiés permettent de réunir les jeunes fréquentant la structure et les artistes présents en résidence au sein du pôle culturel.

La MJCS considère les vacances comme un temps appartenant aux jeunes. Les activités extrascolaires étant suspendues, les adolescent.es peuvent investir les locaux pour participer à des stages ou à des séjours à dominante artistique.

Il apparaît essentiel qu'il.elles puissent être en contact direct avec des artistes afin de découvrir leur métier, leurs œuvres et les différentes étapes du processus de création d'un spectacle. Pour les jeunes vivant en milieu rural, ces rencontres contribuent également à rendre le monde artistique plus accessible et à leur montrer qu'il.elles peuvent eux.elles aussi échanger avec des professionnel.les de la création.

Dans le cadre d'un séjour artistique, les animateur.rices et les artistes veillent à ce que chaque adolescent.e puisse trouver sa place, y compris lorsqu'il.elle rencontre des difficultés avec la discipline proposée. Chaque projet offre en effet une diversité de fonctions et de modalités d'implication : être interprète sur scène, participer à la régie technique, travailler à la captation vidéo ou encore contribuer à la réalisation des accessoires.

Un jeune qui ne se sentirait pas à l'aise dans une pratique comme la danse peut ainsi être accompagné vers un autre rôle correspondant davantage à ses envies et à ses compétences. L'enjeu n'est pas de l'assigner à une fonction déterminée, mais de lui permettre d'investir la place qui lui convient et d'en changer au fil de son parcours.

Par ailleurs, la MJCS porte le projet d'organiser, dans les années à venir, un éco-festival intitulé Fréquences communes. Pensée pour les jeunes, sa programmation serait également conçue et mise en œuvre avec eux.elles. Ce projet articule ainsi les dimensions artistique, culturelle et éducative en associant étroitement les adolescent.es et les artistes.

Cette initiative s'inscrit dans une démarche d'accompagnement de projets visant à faire des jeunes de véritables co-organisateurs.ices de l'événement. Les différentes actions menées conjointement par les pôles jeunesse et culturel constituent autant d'étapes permettant leur implication progressive dans la conception et la réalisation de l'éco-festival. En développant leur engagement à travers des stages radio organisés à la MJCS pendant les vacances scolaires ou encore lors de séjours au Festival d'Avignon, les équipes espèrent favoriser une mobilisation durable des jeunes et leur permettre de s'investir sur le long terme dans l'élaboration de ce projet collectif.

Le Transat - Association Exhale

■ Juliette Auclert, Association Exhale (36)

Exhale est une association qui vise à accompagner les compagnies artistiques et à promouvoir la culture en milieu rural. Elle crée également des espaces de vie sociale en milieu rural.

L'association a noué un partenariat avec la MJCS dans le cadre d'un séjour itinérant de 12 jours en milieu rural, organisé durant l'été 2025 avec des jeunes et des artistes. Il s'agissait d'un déplacement à pied entre 3 fermes locales du territoire visant à questionner les enjeux liés à l'alimentation et à l'écologie, tout en valorisant les métiers agricoles.

Chacun.e a pu trouver sa place au cours de ce séjour co-organisé. Les jeunes ont choisi les ateliers artistiques ainsi que le rythme des journées, tandis que les artistes apportaient les ressources issues de leur pratique professionnelle. De plus, chacun.e a appris à s'impliquer dans la vie quotidienne du séjour et dans le fonctionnement du groupe.

Par ailleurs, Juliette Auclert, représentante de l'association, a elle-même fréquenté la MJCS durant sa jeunesse. Elle explique que l'accompagnement dont elle a bénéficié l'a formée en tant que citoyenne et guidée dans ses choix professionnels.

Stylés Qua Non - Compagnie La Tarbasse

Mélie Joinville, directrice artistique et chorégraphe de la
compagnie La Tarbasse (36)
Artiste associée d'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

Le projet Stylés Qua Non est un dispositif de pratique artistique et de sensibilisation à la danse contemporaine à destination des adolescent.es.

Mis en œuvre durant les vacances scolaires, ce projet repose sur des ateliers quotidiens intensifs, avec pour objectif de permettre aux jeunes participant.es de découvrir le langage chorégraphique contemporain et de s'engager dans un processus de création collective aboutissant à une restitution publique.

Réalisé en partenariat avec la MJCS de La Châtre, le projet a réuni 9 adolescent.es, qui ont eux-mêmes choisi le nom Stylés Qua Non. Pendant deux semaines, les participant.es ont travaillé dans les locaux de la MJCS, en s'appuyant sur l'univers chorégraphique de la chorégraphe, en vue de la création d'une forme dansée d'environ 20 minutes, présentée publiquement à l'Abbaye de Noirlac.

L'accompagnement artistique a reposé sur une transmission progressive des outils de la danse contemporaine : techniques corporelles, rapport à l'espace, écoute collective, composition chorégraphique et conscience scénique. Les jeunes ont été invités à s'approprier ces outils à travers différents supports de création, tels que la tenue de journaux de bord, des travaux graphiques autour de l'autoportrait, l'exploration des 5 sens, l'écriture de haïkus ou encore l'enregistrement de leurs voix. Les costumes ont également fait l'objet d'un travail de réflexion, participant pleinement au processus de création.

Dans une posture volontairement pédagogique, Mélie Joinville a choisi de ne pas danser avec les participant.es, afin de se positionner comme référente artistique et de transmettre les cadres, les exigences et les codes du spectacle vivant. Une fois ces repères intégrés, les adolescent.es ont progressivement gagné en autonomie, prenant part aux choix artistiques et à l'organisation de la création. Le spectacle final s'est ainsi construit comme une co-écriture, mêlant des extraits de l'œuvre de la chorégraphe et des propositions issues du travail des jeunes.

Au total, les adolescent.es bénéficiaient de six heures de danse par jour. Le rythme a donc nécessité des ajustements, avec la mise en place de temps de réflexion et d'échanges, permettant à chacun.e de revenir sur son expérience et de partager son ressenti. Par ailleurs, la MJCS assurait des temps de relais pendant les pauses, lorsque les adolescent.es avaient besoin de se reposer un peu.

Les jeunes participant.es ont également été invité.es à partager leur ressenti sur le projet.

Plusieurs ont expliqué ne pas avoir été pleinement motivé.es au départ, notamment parce que l'atelier se déroulait pendant les vacances scolaires. Toutefois, la perspective de rencontrer de nouvelles personnes et de découvrir une pratique artistique différente les a encouragé.es à participer.

À l'issue du projet, les participant.es évoquent une expérience enrichissante, tant sur le plan artistique qu'humain. Il.elles retiennent notamment l'apprentissage de nouvelles techniques de danse, la création collective d'un spectacle ainsi que la dynamique de groupe développée au fil des 2 semaines.

Le projet a également permis à une jeune participante, initialement très intimidée par l'idée de danser sur scène devant un public, de gagner progressivement en confiance et de dépasser ses appréhensions.

Au regard de la réussite de cette première édition, la MJCS et Mélie Joinville expriment le souhait de pérenniser et d'élargir le dispositif, afin de permettre à d'autres jeunes de bénéficier de cette expérience artistique et humaine, au croisement du spectacle vivant, de la pratique amateur et de la transmission chorégraphique.



Table : Outils et dispositifs facilitateurs d'implication et d'engagement

Pour permettre aux adolescent.es de s'intéresser à la culture et de s'y investir de façon autonome, il est important de leur donner des portes d'entrée et des moyens. Grâce à des dispositifs d'accompagnement ou à des aides financières, les jeunes peuvent faire un premier pas dans ce milieu, et découvrir des pratiques artistiques ou des lieux culturels où il.elles n'auraient peut-être pas osé passer la porte.

YEPS de la Région Centre-Val de Loire

Anne Brabant, chargée de communication à la direction de la communication de la Région Centre-Val-de-Loire

YEP's a été mis en place en 2018 par la Région, pour centraliser toutes les aides et informations utiles au quotidien des jeunes de 15 à 25 ans qui étudient ou résident en Centre-Val de Loire. Pour en bénéficier, l'inscription est obligatoire et doit être renouvelée chaque année, début septembre. Les aides proposées sont personnalisées selon le profil du jeune.

Sur le site internet, de multiples informations sont à leur disposition : santé mentale, formation, emploi, culture, sport, etc.

3 aides sont accessibles à tous.les utilisateur.rices de la plateforme :

- La carte Rémi-YEP'S Centre-Val de Loire qui permet d'avoir 50% de réduction en semaine et 66% le week-end, sur les trajets Rémi dans la région (trains et cars). Les trajets les week-ends et jours fériés peuvent même être gratuits (dans la limite des stocks de billets disponibles).
- Une cagnotte annuelle de 20€ permettant d'acheter une licence sportive
- Une cagnotte annuelle « Culture » de 20€ pour acheter des places de spectacles ou de cinéma, des livres, ou encore découvrir des châteaux

La plateforme a recensé 160 000 inscrit.es pour l'année scolaire 2024 – 2025.

Les partenaires « cagnotte » Culture inscrits à YEP'S peuvent proposer leur programmation culturelle auprès des jeunes qui peuvent payer leurs entrées avec leur cagnotte YEP'S.

En conclusion, grâce à leurs cagnottes culturelles, les jeunes vont davantage prendre le risque d'aller à un spectacle ou passer la porte d'une librairie, car cet argent est mis spécialement à disposition pour cela. Bien qu'il leur est toujours plus simple d'aller chez un libraire que dans une salle de spectacle en raison du manque de transport, le dispositif finit par porter ses fruits puisque les jeunes l'utilisent.

« Aux Arts, Lycéen.nes et Apprenti.es ! »

Aurélié Mandon – Chargée de mission EAC de la Région Centre-Val de Loire

Magali Lachaud – Professeur d'ESC au Lycée Naturopolis de Châteaurox (36)

Anne Gresy-Aveline – Assistante de conservation du Musée Saint-Roch d'Issoudun (36)

Dans les établissements agricoles, l'enseignement d'éducation socio-culturelle (ESC), inscrit dans la lignée de l'éducation populaire, repose en partie sur la médiation artistique et culturelle. Les élèves sont ainsi amené.es à réaliser des projets individuels et collectifs, encadrés par un ou plusieurs artistes professionnels.

Pour leur mise en œuvre, le dispositif « Aux Arts, Lycéen.nes et Apprenti.es ! » joue un rôle essentiel, puisqu'il permet non seulement d'identifier des artistes partenaires, mais aussi d'accompagner le montage des projets et, dans certains cas, la recherche de financements.

Dans un premier temps, les élèves peuvent se montrer réticent.es à ce type de projets, ne percevant pas toujours leur utilité dans le cadre de leur formation professionnelle. Toutefois, grâce à la pédagogie de projet et au contact des artistes, il.elles développent une ouverture au monde, découvrent des univers culturels et des façons de penser différentes, et participent à des échanges constructifs. Une place importante est également accordée à la valorisation des projets réalisés, la communication médiatisée constituant l'une des composantes des enseignements d'ESC.

Le Musée de l'Hospice Saint-Roch a été partenaire de l'un des projets du dispositif en 2025. Nadia Debeur, professeure de français au lycée Balzac-d'Alembert d'Issoudun, s'est associée au danseur et chorégraphe Alexandre Lauouvéa ainsi qu'à l'artiste interprète Thomas Perriaux Bébon afin de travailler avec ses élèves autour d'une exposition du musée consacrée au surréalisme. L'objectif était d'amener les élèves à explorer différentes formes artistiques - textes et théâtre surréalistes, prise de parole, gestuelle, placement dans l'espace et interprétation - en vue d'une restitution sous la forme de 2 représentations publiques organisées dans la salle d'exposition du musée.

Pour aboutir à cette restitution, 2 sessions de travail ont été organisées au musée sur plusieurs matinées, entre décembre 2024 et mars 2025. Le projet représente environ 20h de travail avec 33 élèves de seconde, sans compter les cours de français consacrés à la découverte de textes d'auteurs surréalistes, à leur étude et à la création de nouvelles productions écrites dans cet esprit. Le projet a eu du succès, et a permis au musée de s'ouvrir à d'autres formes artistiques dans ses murs, tel que le spectacle vivant et surtout de toucher le public des lycéen.nes. Il y a eu un travail de sécurisation des œuvres, d'éclairage et de disposition du mobilier dans la salle d'exposition, ainsi qu'un travail de communication sur ces représentations. Les élèves ont gardé un bon souvenir de ce projet.

Grâce à cette réussite, le musée participe à un nouveau projet pour l'année 2025/2026 dans le cadre de l'exposition de l'artiste Édouard Pignon. Nadia Debeur, la professeure de français, a effectué des recherches sur des textes et des citations de l'artiste et souhaite les mettre en scène avec Thomas Perriau Bébon et la danseuse et chorégraphe Louise Cazy. Les représentations sont prévues le jeudi 26 mars 2026 à 15h30 et 18h30.

Les Juniors Associations

Émilie Brunet – Relais départementale des Juniors
Associations culturelles (41)

Une junior association est un dispositif pour les jeunes de 11 à 20 ans environ. Il ne s'agit pas d'une association à part entière car il n'y a pas à déposer de statuts en préfecture et les contraintes administratives habituelles.

Pour créer une junior association, il suffit d'être au moins 2 personnes avec une envie, une idée de création ou de projet. Cela permet d'expérimenter la notion d'engagement et de prendre des initiatives pour mener à bien leurs envies.

Par exemple, une junior association a été créée dans l'unique but de pouvoir réserver une salle pour que les jeunes aient un endroit où pratiquer la danse.

Par ce dispositif, les jeunes expérimentent un premier accès à l'autonomie, tout en ayant un cadre et une structure derrière eux.elles. Il.elles ont ainsi plus de légitimité d'organiser des événements, de recevoir de l'argent pour les mener à bien, et potentiellement d'ouvrir un compte bancaire et d'avoir une assurance les protégeant dans leurs projets.



Les juniors associations sont généralement accompagnées par un.e acteur.rice jeunesse. Les jeunes faisant partie de ces associations, sont souvent issus du même établissement scolaire ou de la même Maison des Jeunes et de la Culture et possèdent une envie de projet commun, ce qui facilite la création de la Junior Association. Le projet n'a pas besoin d'être réaliste, la junior association se crée dès qu'il y a une demande et, comme cela, les jeunes expérimentent la méthodologie de projet. Il s'agit de leur projet, c'est à eux.elles de penser à ce dont il.elles ont besoin pour le mener à bien. Un adulte reste à disposition pour les accompagner mais ce n'est pas lui.elle qui mène le processus.

Les Juniors Associations constituent finalement un dispositif d'accompagnement et d'émancipation, où le droit à l'échec est permis. Aussi, le projet n'est pas nécessairement culturel ; il peut être orienté vers un autre domaine.

Cela peut être la même démarche pour les services civiques ; les jeunes ont un projet : il.elles peuvent aller démarcher la structure dans laquelle il.elles souhaitent l'effectuer. Les Ligues de l'enseignement peuvent de leur côté aider les structures en mettant à disposition leur agrément, pour qu'elles puissent accueillir un volontaire en service civique.



Atelier flash de création

*Expérimentation de la co-création comme levier
d'expression et de transformation collective*

Benoît Labourdette invite les participant.es à rejoindre la grande salle afin de poursuivre la journée avec un atelier de création numérique participative. Selon lui, le fait de vivre une expérience collective change la manière de réfléchir et enrichit la pensée de chacun.e, en nourrissant la réflexion commune.

Consignes de l'atelier

L'atelier débute par la formation de groupes de 5 à 6 personnes, même si une participation individuelle ou en effectif plus large reste possible.

Chaque groupe a pour objectif de concevoir une photographie mise en scène en lien avec la thématique de la journée. Aucune contrainte technique ou esthétique n'est imposée : l'idée est de laisser place à l'imagination et à la spontanéité.

Les participant.es peuvent réaliser la photographie à l'intérieur des locaux d'Équinoxe ou en extérieur, en s'appuyant sur leur environnement comme source d'inspiration. Le rendu peut être humoristique, abstrait ou plus sérieux, mais doit toujours impliquer une forme de questionnement ou de prise de recul.

La présence sur la photographie n'est pas obligatoire. Ceux.elles qui ne souhaitent pas apparaître, notamment en raison de la diffusion des images, peuvent prendre d'autres rôles : photographe, mise en scène, gestion du décor...

Déroulé de l'atelier

Les groupes ont pris le temps de réaliser leur photographie, en se répartissant dans les différents espaces du lieu. Après la prise de vue, les photographes ont déposé les clichés sur le drive créé par Benoît Labourdette afin de les visionner collectivement.

Chaque photo a été renommée avec les noms des participant.es impliqués, qu'il.elles soient devant ou derrière l'objectif, afin de reconnaître l'identité et la contribution de chacun.e. Ce processus a permis de constituer un patrimoine commun, comme l'a souligné Benoît Labourdette.

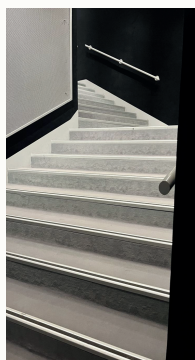
Échange autour des photographies

Pendant le temps d'échange, chacun.e peut s'exprimer librement, à l'exception des personnes ayant réalisé les photographies, afin de ne pas influencer les interprétations. Les interventions se révèlent riches et stimulantes, permettant à chacun.e de déplacer son regard et de découvrir des éléments auxquels il.elle n'aurait pas pensé. La thématique du jour est ainsi explorée sous différents angles, dans un cadre plus informel.

À la fin du visionnage, le co-animateur rappelle qu'une création destinée à être montrée entraîne souvent un besoin de justification, voire d'auto-dévalorisation, lié à un manque de confiance. Le regard des autres devient alors un élément essentiel dans la construction du sentiment de légitimité. Les images servent surtout à créer du lien et à questionner les perceptions : elles n'ont de sens que celui qu'on leur attribue, car elles relèvent de la mise en scène et de l'interprétation.

Ce type d'atelier pourrait être mené avec des jeunes et des professionnel.les afin de confronter les points de vue entre artistes, animateur.rices, programmeur.rices et acteur.rices de la jeunesse, et ainsi contribuer à rendre la culture plus accessible et adaptée.

Enfin, cette expérience a surtout permis une rencontre entre les participant.es à travers une activité collective favorisant la cohésion. L'action commune a facilité des échanges directs et renforcé les liens, tout en faisant prendre conscience de la diversité des formes culturelles et des multiples pistes d'exploration autour de la thématique du jour.



ATELIER FLASH"

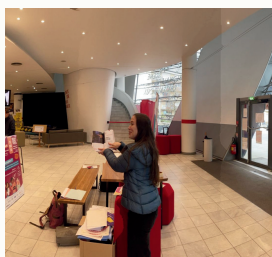
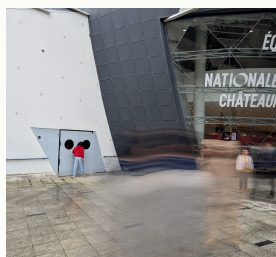
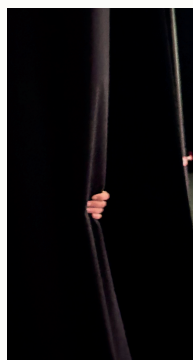




Table-ronde

Benoît Labourdette a ouvert la table ronde en rappelant la distinction entre démocratisation culturelle et démocratie culturelle. La démocratisation culturelle, mise en œuvre sous l'impulsion d'André Malraux, vise à faciliter l'accès du plus grand nombre aux œuvres légitimes, aux institutions culturelles et aux spectacles. À l'inverse, la démocratie culturelle refuse toute hiérarchisation des pratiques artistiques et culturelles. Elle valorise la diversité des expressions culturelles et cherche à favoriser des échanges plus horizontaux entre les individus.

La place des adolescent.es, thématique centrale de cette rencontre, a également été abordée dès l'introduction. Pour leur laisser une véritable place, les adultes doivent accepter de se déplacer symboliquement et de se mettre en retrait. Il s'agit de permettre aux jeunes de développer leur autonomie, d'expérimenter et d'agir avec davantage de liberté au sein des projets qui les concernent.

La question de la transgression a également été soulevée. Comment accueillir les prises de risque inhérentes à l'adolescence tout en maintenant un cadre sécurisant ? L'enjeu est de proposer un environnement suffisamment structurant pour permettre aux jeunes d'expérimenter, de créer et d'explorer sans craindre systématiquement la sanction.

Les échanges ont également porté sur la place du numérique dans les pratiques culturelles contemporaines. Aujourd'hui, le patrimoine numérique occupe une place croissante dans la construction des identités individuelles et collectives. Apprendre à le gérer devient une compétence essentielle. Cela passe notamment par l'attention portée aux traces produites lors des projets culturels : nommer et archiver les photographies réalisées pendant un atelier participe à la reconnaissance du travail accompli et au respect des droits d'auteur liés aux créations. La conservation de ces productions permet également de retracer l'expérience vécue, de préserver des souvenirs qui pourraient autrement disparaître et de constituer un récit partagé. Ces récits sont précieux pour rendre visibles les effets des actions culturelles et pour sensibiliser les acteurs institutionnels et politiques à leur importance.

Le numérique constitue désormais un espace d'existence à part entière, qu'on l'approuve ou non. Il rassemble une grande diversité de pratiques

culturelles : écouter de la musique, regarder des films, assister à des spectacles filmés ou découvrir la danse. Les réseaux sociaux occupent une place importante dans ces usages. TikTok, par exemple, est souvent perçu comme une application de divertissement, mais il possède également une dimension éducative. Les utilisateur.rices peuvent y apprendre des chorégraphies, découvrir des pratiques artistiques ou partager leurs propres créations.

Cette plateforme présente également la particularité de réunir, au sein d'un même espace, de nombreux outils de création. Les utilisateur.rices peuvent filmer, monter, sonoriser et diffuser leurs contenus sans avoir recours à des logiciels extérieurs. Il.elles occupent ainsi simultanément les positions de créateur.rices et de spectateur.rices. Cette porosité entre réception et production culturelle est plus difficile à retrouver dans d'autres contextes artistiques. Lorsqu'une personne assiste à un spectacle vivant, elle ne peut généralement pas franchir la frontière qui sépare la scène de la salle pour participer directement au processus de création.

Les pratiques culturelles numériques sont particulièrement développées chez les jeunes. Les expériences artistiques auxquelles il.elles accèdent par l'intermédiaire de l'école, d'intervenant.es culturels ou de sorties organisées ne représentent finalement qu'une partie de leurs pratiques culturelles réelles, qui se déploient largement au quotidien dans les espaces numériques.



La Maison des Adolescent.es de l'Indre

Intervention d'Émilie Paris-Robin, psychologue à la Maison des Adolescent.es de l'Indre (Châteauroux)

Accès : libre et illimité | Pour : les jeunes de 10 à 25 ans

Objectif : offrir un lieu où les adolescent.es puissent se sentir libres de s'exprimer et de demander de l'aide

L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, qui engendre de nouveaux comportements qu'il faut apprendre à appréhender. Cette période est marquée par deux enjeux importants : la différenciation avec les figures d'attachement, notamment les parents, et l'accès à l'autonomisation, que l'on peut communément appeler l'indépendance, et ce sur les plans affectif, émotionnel et comportemental.

En complément de ces enjeux, les adolescent.es vivent d'importants bouleversements au cours de cette période, aussi bien physiques que psychiques. La tranche d'âge de 10 à 25 ans a été retenue car la puberté débute vers 10 ans chez les filles et 12 ans chez les garçons, tandis que la croissance du cerveau s'achève entre 20 et 25 ans. Par ailleurs, le statut d'adulte s'acquiert lorsque l'on est capable d'assumer des rôles nécessitant une certaine maturité. Dans ce cas, l'âge auquel ce statut est atteint peut donc être variable.

Au sein de la Maison des Adolescent.es de l'Indre travaillent deux psychologues, un éducateur, une infirmière, une diététicienne, une art-thérapeute ainsi que des secrétaires. Il s'agit d'un lieu qui se veut accueillant, où il n'y a pas de contrainte de prise de rendez-vous : les jeunes peuvent simplement passer boire un verre de sirop, ou encore venir lire un livre. Les entretiens proposés par les différent.es professionnel.les sont gratuits, anonymes, confidentiels et soumis au secret professionnel. Aucun accord parental préalable n'est requis. Le secret professionnel n'est levé qu'en cas de mise en danger, conformément à la loi.

Les professionnel.les peuvent également intervenir en dehors de la Maison des Adolescent.es et se déplacer dans les établissements de l'Indre ainsi que dans différents lieux susceptibles de les accueillir, tels que les espaces sociaux ou les mairies, afin de réduire les inégalités territoriales. Leurs missions sont multiples et relèvent à la fois de la prévention, de l'accompagnement et du soutien. Il.elles peuvent notamment aider les jeunes dans leur orientation, les accompagner lors de moments difficiles ou lorsqu'il.elles présentent des symptômes dépressifs ou anxieux. Il.elles les aident également à réguler leurs émotions et à travailler leur estime de soi. Si nécessaire, il.elles peuvent aussi les accompagner avec leurs parents, ces derniers pouvant être reçus indépendamment de leurs enfants dans le cadre du soutien à la parentalité. Enfin, les professionnel.les ont la possibilité d'évaluer la situation d'un jeune lorsqu'une

orientation vers une structure de soins, comprenant par exemple des psychomotricien.nes ou des psychiatres, semble nécessaire.

La prise en charge à la Maison des Adolescent.es est très souple puisque les jeunes n'ont aucune obligation. Il.elles peuvent venir une ou plusieurs fois, selon leurs besoins et leurs envies. Il.elles ne sont pas tenu.es de prendre rendez-vous ni de prévenir en cas d'absence. La démarche de venir leur appartient.

La Maison des Adolescent.es, intégrée à l'association Addictions France, travaille également sur les questions liées à l'addictologie auprès des jeunes. Elle propose notamment le dispositif des consultations jeunes consommateur.ices, qui peut être mobilisé lorsque le jeune ou ses parents s'interrogent sur des consommations de substances, comme l'alcool ou les drogues, ou sur certains comportements liés aux jeux vidéo et autres pratiques. Grâce à la présence d'une art-thérapeute 4 fois par semaine au sein de la Maison des Adolescent.es, l'art-thérapie est devenue un dispositif accessible aux jeunes du département. Il s'agit d'un moyen leur permettant de s'exprimer autrement que par les mots, à travers la photographie, la peinture, le dessin ou d'autres formes de création. À partir de la médiation artistique dans laquelle le jeune se sent le plus à l'aise, l'art-thérapeute cherche d'abord à lui redonner du plaisir dans l'activité qu'il réalise. Progressivement, le travail porte également sur l'estime de soi. Ainsi, le recours à l'art peut permettre d'extérioriser certaines émotions et d'apaiser une partie de la souffrance vécue.

Cela a notamment été le cas pour une jeune ayant subi des abus sexuels durant son enfance et qui ne parvenait pas à en parler. L'art-thérapeute l'a aidée à raconter ce qu'elle avait vécu en mettant son histoire en images. L'adolescente a ainsi réalisé une bande dessinée retraçant son vécu. Ce travail de création lui a permis d'extérioriser certaines choses et de trouver une forme d'apaisement.

Enfin, la Maison des Adolescent.es organise des ateliers d'expression animés par cette même art-thérapeute. Ces ateliers permettent aux jeunes de travailler en groupe et de créer ensemble une œuvre artistique. Il.elles favorisent ainsi la sortie de l'isolement, la récréation de liens avec les autres et la valorisation de chacun.e à travers le regard porté sur cette création collective.

L'Éducation Artistique et Culturelle

Intervention de Marion Davy, professeure d'arts-plastiques dans le second degré et CODEAC 36

Format : Initiation à différents arts sur le temps scolaire | Pour : tous les élèves de l'Éducation Nationale

Objectif : faire découvrir aux élèves des formes artistiques afin qu'il.elles développent leurs connaissances et soient sensibilisé.es à différentes disciplines artistiques

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) concerne toutes les disciplines enseignées et repose sur 3 piliers :

- L'expérience esthétique, avec la fréquentation des œuvres et des lieux artistiques et culturels ;
- L'expérience artistique, avec la pratique artistique et la rencontre de professionnel.les de la culture et d'artistes ;
- L'expérience culturelle réflexive, avec l'acquisition de connaissances au travers de l'étude des œuvres.

L'ensemble de ces dimensions forme une éducation à et par l'art. Elle comprend 8 domaines artistiques : Le spectacle vivant et la musique ; Les arts visuels ; Le patrimoine ; Le cinéma ; L'éducation aux médias et à l'information ; La culture scientifique, technique et industrielle ; Le livre et la lecture ; La mémoire.

L'EAC a pour objectif d'accompagner les jeunes dans leur développement et de favoriser une réelle créativité de leur part, à l'heure où le numérique devient également un espace culturel particulièrement actif pour les adolescent.es. Les jeunes sont souvent davantage intéressé.es par des projets concrets, dans lesquels il.elles peuvent avoir un contact direct avec des artistes ou produire une œuvre artistique au cours d'une activité.

Dans un projet d'EAC, il est nécessaire de penser la démarche et le processus, et pas uniquement la restitution finale. Celle-ci est importante car elle valorise l'investissement des élèves, qui peuvent ainsi montrer leur travail et créer un lien avec l'extérieur en invitant leurs familles. Toutefois, l'ensemble du projet mérite d'être mis en avant, car c'est lui qui rend la restitution finale possible et qui montre que l'on peut faire confiance aux élèves.

Les dispositifs mis en place visent à valoriser les adolescent.es, qui peuvent, au même titre que les enseignant.es et les intervenant.es, porter un regard sur eux.elles-mêmes et sur leur projet. L'objectif est de leur donner un pouvoir d'agir à travers des démarches de co-construction ou de co-création. Les enjeux sont de favoriser la cohésion, l'adhésion collective et la diversité des pratiques afin de permettre l'émancipation individuelle. Au travers du collectif et de l'altérité, chacun.e se construit comme individu. Cela prend tout son sens lorsque l'enseignant.e choisit de regarder ses élèves non seulement comme des élèves, mais également comme des personnes à part entière.

Les priorités éducatives actuelles consistent souvent à renforcer la conscience et la maîtrise de soi, à réguler ses émotions et son stress, à développer des relations constructives et à résoudre les difficultés relationnelles. Lors des ateliers, l'enseignant.e doit davantage se placer dans une posture d'observation et, avec l'intervenante, recréer un cadre dans lequel les élèves peuvent évoluer sans risque. Si cela se passe bien, ce cadre peut progressivement s'effacer. Il devient alors possible de porter un autre regard sur les adolescent.es.

Dans ce type de projet, les disciplines fondamentales et la culture se mêlent et donnent lieu au développement de compétences transversales. On se situe ainsi au croisement de plusieurs parcours éducatifs, au nombre de 4 : Le parcours d'Éducation Artistique et Culturelle ; Le parcours Avenir ; Le parcours Citoyen ; Le parcours éducatif de Santé. Avec l'EAC, les jeunes rencontrent d'autres personnes et découvrent d'autres univers. Le parcours Avenir est notamment mobilisé à travers la découverte de métiers. Dans ce type de projet, les jeunes se forment également à devenir les citoyen.nes de demain, ce qui participe aussi au parcours Citoyen. Bien que ces projets soient proposés à des groupes, chacun.e est amené.e à construire son propre parcours, qui reste individuel.

L'EAC peut agir à la fois sur le temps scolaire et périscolaire. Elle permet ainsi de travailler avec les collectivités territoriales, avec lesquelles existe une volonté commune de sortir du cadre scolaire afin d'associer les familles et les habitant.es à ces projets. Chaque département dispose d'un.e coordinateur.rice départementale.e à l'EAC. Il existe également des référent.es culture dans les établissements scolaires, collèges et lycées, ainsi que des ambassadeur.rices culture, rôle assuré par des collégien.nes ou des lycéen.nes volontaires.

Il a ainsi été proposé à des ambassadeur.rices culture du Loiret de rédiger un article sur les droits culturels. Les jeunes ont alors mené une enquête et proposé un article à la ministre pour la charte des droits lycéens.

« Chaque élève a le droit à l'éducation et à la formation dans le champ culturel, ainsi qu'à une information sur les ressources culturelles de proximité. Chaque élève peut participer à la vie culturelle de son établissement et contribuer à construire collectivement le parcours artistique et culturel de tous.tes. Ces droits s'exercent dans le cadre de la loi et du respect de la législation. »

Le Pass Culture, application pour les jeunes de 15 à 21 ans

Intervention vidéo d'Irène Bastard, responsable du pôle Etudes et recherche du Pass Culture

Format : Dispositif numérique | Pour : les jeunes de 15 à 21 ans

Objectif : apporter une aide financière aux jeunes pour qu'il.elles puissent avoir un accès plus simple aux arts et à la culture

Le Pass Culture est une politique publique qui vise à favoriser l'accès des jeunes à la culture. Il s'incarne sous la forme d'une application proposant un certain nombre d'offres donnant accès à des spectacles, des concerts, mais aussi à des livres, des films, des playlists et des activités de sortie. Cela couvre un large champ de pratiques artistiques et culturelles, en tenant compte de celles exercées dans la sphère privée.

Sur cette application, les jeunes peuvent débloquer un crédit allant de 50 € pour les jeunes de 17 ans à 150 € pour les jeunes de 18 ans. Celui-ci est utilisable jusqu'à la veille des 21 ans de l'utilisateur.ice. Il.elles sont entièrement autonomes et choisissent par eux.elles-mêmes les offres qui les intéressent.

Le Pass Culture associe également les jeunes à son développement et à la réflexion sur leurs pratiques culturelles, à travers des activités d'étude mais aussi grâce au programme Ambassadeur.

Depuis son lancement en 2019, une étude est menée à partir des données de l'application, qu'il s'agisse des données de navigation, des réservations ou encore des questionnaires. Tous les mois, les jeunes utilisateur.ices reçoivent des questions ainsi que des propositions d'enquêtes sous forme d'entretiens individuels ou collectifs, autour

d'une thématique donnée. Ces enquêtes peuvent également être ciblées sur un secteur culturel, un public ou un événement particulier.

L'application est actuellement utilisée par 90 % des jeunes d'une classe d'âge, ce qui permet d'obtenir une vision large des pratiques des jeunes sur le territoire. Il existe notamment un projet de création d'un observatoire des pratiques culturelles des jeunes utilisateur.ices du Pass Culture.

Le programme Ambassadeur offre aux utilisateur.ices du Pass Culture la possibilité de candidater pour une année scolaire et de s'impliquer dans diverses activités culturelles, qu'il s'agisse d'animations ou d'interviews d'artistes. Grâce à ce programme, les acteur.ices du Pass Culture peuvent travailler différemment avec les jeunes autour de leurs pratiques culturelles.

Irène Bastard a également évoqué les conclusions de Dominique Pequet, sociologue de terrain. Elle explique que, dans le cadre de leurs recherches, les pratiques culturelles étudiées par les sociologues doivent être abordées selon une approche compréhensive. Il est donc important de prendre en compte les raisons d'agir exprimées par les jeunes en toute autonomie. Le second élément mis en avant est que l'accès aux pratiques culturelles passe également par la possibilité d'en parler et d'échanger à leur sujet.

Projets et dispositifs proposés par Céméa France

Intervention vidéo d'Alban Cozler, chargé de mission au Pôle Pratiques et politiques culturelles des Céméa France

Format : Séjours culturels et festivals | Pour : les adolescent.es de tous âges

Objectif : donner la possibilité à des jeunes d'avoir accès à différents festivals

En premier lieu, dans le cadre de festivals, que ce soit celui d'Avignon, du théâtre de rue d'Aurillac, le Printemps de Bourges ou d'autres, plus locaux, les Céméa organisent des accueils de jeunes lycéen.nes, principalement, venant avec des Maisons des Jeunes et de la Culture, des maisons de quartier ou des centres sociaux. Le but de ces accueils sur ces événements est d'accompagner ces adolescent.es dans leur parcours de festivalier.ères.

Les Céméa accueillent également des structures du médico-social ou des IME, qui se déplacent avec des jeunes en situation de handicap. Des professionnel.les des musiques actuelles ou des chercheur.euses peuvent aussi être associé.es à ces manifestations. Avec tous ces publics, l'objectif est de créer un espace en parallèle du festival où chacun.e peut se côtoyer.

Pendant le festival, des ateliers sont proposés afin de mettre les jeunes dans les meilleures dispositions pour la réception des spectacles auxquels il.elles vont assister. En effet, il.elles peuvent être confronté.es à des formes artistiques atypiques. L'objectif de ces temps est de créer un espace de discussion où chacun.e peut s'exprimer sur ce qu'il.elle a vécu et ressenti, et le partager avec les autres.

Les Céméa organisent également un festival de films, le FIFE (Festival International du Film d'Éducation), à Évreux. Il est ouvert à tous les publics mais s'adresse majoritairement aux professionnel.les de l'éducation et aux publics scolaires. Les Céméa interviennent également dans la formation des acteur.ices qui accompagnent les publics et qui participent à la création artistique et au spectacle vivant.

Étude sur la participation des jeunes à des projets culturels

Intervention de Nanou Goguel Gross et de Margot Bareyt (Labo des cultures)

Format : Projets réalisés par des jeunes | Pour : les professionnel.les travaillant au contact des adolescent.es

Objectif : se questionner sur la participation des jeunes dans la sphère artistique et culturelle

L'étude a été menée par des étudiant.es du Master Ingénierie de projets culturels et interculturels de l'Université de Bordeaux et de l'Université Bordeaux-Montaigne. Cette étude a été réalisée à la demande de Scènes d'enfance - ASSITEJ France, et porte sur le regard des jeunes et des adolescent.es sur leur participation au processus de création artistique et à la vie des lieux culturels.

Le groupe d'étudiant.es s'est davantage concentré sur la participation des jeunes à la vie des lieux culturels, en s'appuyant sur 5 projets différents :

- la réalisation et la diffusion d'un album musical par le comité culturel de jeunes basé à la SMAC L'Inconnue ;
- le comité culturel de jeunes se réunissant autour de pratiques artistiques ;
- l'organisation et la coordination du festival Les Infaillibles, destiné à la jeunesse ;
- l'organisation d'un projet culturel par un groupe de jeunes du Labo Jeune Floiracais ;
- l'organisation du festival de théâtre Décover par des étudiant.es de la ville de York.

Pour mener cette étude basée sur ces 5 projets, plusieurs méthodes ont été mobilisées, dont celle de l'intelligence collective issue de l'éducation populaire. Des focus groups ont été organisés, au cours desquels des jeunes d'un ou plusieurs projets se sont rencontrés.

Bien que l'étude se concentre sur le regard des jeunes sur leur propre implication dans ces projets, elle a permis de formuler des préconisations sur la place des adultes au sein de ces dispositifs. Il en ressort notamment une réflexion politique sur les rapports de pouvoir

entre jeunes et adultes, et la nécessité de sortir d'une relation adulte dominant / jeune dominé.

En parallèle de cette étude, le Labo des Cultures, représenté par Margot Bareyt, précise sa mission dans ce type de projets : il s'agit de chercher, accompagner et recenser les différentes formes d'évolution des médiations culturelles, ainsi que de faciliter les interactions entre les cultures, les individus et les lieux.

Depuis 2019, le Labo des Cultures coordonne et pilote le réseau national des comités culturels de jeunes, et peut ainsi accompagner les étudiant.es dans leurs recherches. Les rencontres interprofessionnelles jouent un rôle déterminant dans le renforcement des valeurs et des engagements des professionnel.les sur le terrain.

En conclusion de cette étude et de ces projets, les jeunes apparaissent comme force de proposition, tandis que les adultes accompagnant.es sont garantes d'un apport de ressources et de recul. Pour répondre à l'ensemble de ces questionnements, le Labo des Cultures a mis en place une plateforme numérique, HEBÉ.



Temps d'échange

À l'issue de la table ronde, aux alentours de 16 h, Benoît Labourdette a invité les participant·es à s'exprimer sur la journée ainsi que sur les réflexions qui y avaient été menées. Plusieurs d'entre eux·elles ont souhaité revenir sur certains points abordés lors de la table ronde, qui les avaient particulièrement marqués·es ou questionnés·es, et ont sollicité des précisions auprès des intervenant·es.

Perception des ateliers

• Marion Davy

Une participante a notamment interrogé la manière dont les enseignant·es peuvent appréhender les réactions des élèves face aux ateliers proposés.

Marion Davy a répondu qu'il ne s'agissait pas tant de la perception des encadrant·es que de l'expérience vécue par les élèves eux·elles-mêmes, ainsi que des traces qu'iel·s en conservent.

Si ces situations peuvent faire écho à la propre adolescence des adultes, elle a souligné l'importance d'éviter des rapprochements trop directs entre ces expériences.

Confiance aux jeunes

• Réaction collective

Une autre réflexion a porté sur le fait de faire confiance aux jeunes, quels que soient les projets. Ceux-ci se révèlent souvent plus capables qu'on ne l'imagine et sont en demande de responsabilité et de formel, comme les adolescent·es de Florac qui ont tenu à demander au maire s'il était présent de bon gré ou s'il s'était senti obligé de venir.

Contexte politique

• Benoît Labourdette & Margot Bareyt

Dans un contexte politique perçu comme incertain, un point important a également été soulevé concernant la nécessité, pour certain·es, d'adapter la présentation des projets culturels afin d'optimiser les chances d'obtention de subventions.

Cette idée de double écriture a été associée à l'expression de pédagogie du réel.

Benoît Labourdette a réagi en reconnaissant ces préoccupations, tout en insistant sur l'importance de rester fidèle à la réalité des projets et à leurs intentions, notamment en continuant à affirmer leur portée démocratique.

Margot Bareyt a complété ce propos en soulignant que, dans les projets artistiques et culturels actuels, l'attention se porte moins sur les résultats que sur les processus, leurs apports pour les participant·es et leur capacité à créer du lien entre les acteur·rices. Elle a ainsi encouragé à poursuivre les initiatives, en cherchant à faire culture et humanité ensemble.

Place des jeunes

• Une participante

Une intervention a également porté sur la manière de considérer les enfants et les adolescent·es.

Selon cette participante, il est essentiel de leur reconnaître leur place propre, sans chercher à les envisager comme des adultes en devenir. Il s'agit de leur permettre de s'exprimer et de s'inscrire dans le milieu culturel en tant que tels.

Valorisation & communication

• Échange entre pairs

La question de la valorisation des actions a par ailleurs été abordée, notamment à travers l'importance de la communication et du partage entre professionnel·les.

Ces échanges apparaissent essentiels pour maintenir une dynamique collective, faire face aux difficultés actuelles du secteur culturel et continuer à accompagner les jeunes dans la construction de leur place.

Enjeux du secteur

• Perspective interprofessionnelle

Dans cette perspective interprofessionnelle, plusieurs participant·es ont exprimé le besoin de disposer de temps dédiés pour évoquer les enjeux et les difficultés que traverse actuellement le secteur culturel.

À plus long terme, iel·s ont formulé le souhait de pouvoir se réunir afin d'identifier collectivement des solutions, notamment face aux problématiques de financement.

Benoît Labourdette

Réseaux sociaux & culture

Enfin, la question de l'influence des réseaux sociaux sur l'accès à la culture a été soulevée.

Benoît Labourdette a mis en avant leur rôle ambivalent : ils peuvent constituer un levier de démocratisation culturelle, en particulier pour les adolescent·es vivant en milieu rural, en leur permettant d'accéder à des contenus et à des tendances artistiques auxquels iel·s n'auraient pas nécessairement accès autrement.

Toutefois, il a également alerté sur les effets des algorithmes, susceptibles d'enfermer les jeunes dans des univers culturels restreints. Dans ce contexte, le rôle des adultes demeure essentiel pour accompagner les adolescent·es vers une ouverture culturelle, tout en portant un intérêt sincère à leurs pratiques.



Bilan

PARTIE BILAN

Une 1ère rencontre interprofessionnelle ouvrant la voie à d'autres événements

1) UNE PRÉSENCE LIMITÉE DES ADOLESCENTES MAIS DES INTERVENTIONS MARQUANTES

La rencontre a été perçue de façon favorable par la majorité des participantes. Ceux-elles-ci ont globalement apprécié la diversité des profils des personnes présentes. Cette pluralité a permis des échanges rares, favorisant des rencontres qui n'auraient peut-être pas eu lieu dans un cadre plus habituel.

De nombreux participant.es auraient apprécié qu'il y ait davantage d'adolescent.es présent.es sur la journée. 5 jeunes ont pu témoigner lors du forum circulant et partager leurs retours sur les projets auxquels il.elles avaient pris part. Leur parole a été accueillie très positivement ; les professionnel.les ont souligné combien leurs retours étaient enrichissants et rendaient les projets concrets, incarnés et tangibles.

Il avait été question de proposer au Conseil Régional de la Jeunesse de prendre part à la rencontre et d'intervenir afin d'avoir une présence plus importante de jeunes mais en raison d'incompatibilité d'emploi du temps et d'une importante charge de travail de préparation en amont, il n'a pu se déplacer. Certains enseignant.es avaient également été sollicités pour participer à cette journée avec leurs classes, mais de même que pour le Conseil Régional de la Jeunesse, ils n'ont pu se rendre disponibles.

Pour de prochaines rencontres, il serait pertinent de faire de nouveau appel à eux-elles et de réfléchir à comment adapter les emplois du temps de chacun.e pour faciliter leur venue. En étant préparés suffisamment en amont, les différent.es structures scolaires et organismes culturels accueillant des adolescent.es seront davantage enclins à venir à ce type de rencontre. En prenant en compte les difficultés et contraintes de chacun.e, il devient plus facile de réussir à coïncider les envies et besoins de tous les participant.es et ainsi d'avoir davantage de personnes souhaitant participer à l'événement.

2) UNE PLURALITÉ D'ACTEUR.RICES PRÉSENT.ES FAVORISANT LES POSSIBILITÉS DE PARTENARIATS

L'un des objectifs majeurs de cette journée était de favoriser la rencontre entre différents milieux professionnels œuvrant auprès des adolescent.es, ainsi que le partage d'expériences autour d'actions menées pour et avec les jeunes.

Le forum circulant du matin a, à ce titre, joué un rôle essentiel. Son format a permis des échanges informels, centrés sur des problématiques concrètes, entre des professionnel.les issu.es de divers secteurs (artistique, culturel, éducatif, social et institutionnel). Parmi eux-elles, 5 compagnies artistiques étaient présentes, ainsi que 2 représentants de comités culturels de jeunes. Les programmeur.rices et diffuseur.rices étaient principalement représentés par les services d'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux. La participation d'un réseau de programmeur.rices issu d'autres salles de spectacle de la région pourrait toutefois constituer une piste d'amélioration pour de futures rencontres. Par ailleurs, organisée un mercredi sur le temps scolaire, la journée n'a pas permis de mobiliser aisément enseignant.es et animateur.rices, en raison de leurs contraintes professionnelles.

Sur les 6 départements de la région Centre-Val de Loire, 4 ont été représentés par les structures présentes. Le Cher et le Loiret n'ont ainsi pas pu être valorisés lors de cette rencontre, ce qui constitue un point de vigilance pour les prochains événements interprofessionnels.

Les intervenant.es ont eu l'opportunité de présenter leurs dispositifs et projets devant un large panel de professionnel.les. Aurélie Mandon, chargée de mission EAC à la Région Centre-Val de Loire, a notamment présenté le dispositif « Aux Arts, Lycéen.nes et Apprenti.es ! », tandis que Juliette Auclert de l'association Exhale a évoqué le projet « Le Transat », dédié à l'accompagnement des structures culturelles en milieu rural.

Cette diversité d'acteur.rices a favorisé les prises de contact, tandis que le format du forum circulant a encouragé des échanges concrets et approfondis. Chaque table s'est ainsi transformée en espace de dialogue, permettant aux intervenant.es de valoriser leurs actions, de partager leurs réussites, mais aussi d'aborder les difficultés et les défis rencontrés. Cette transparence a contribué à nourrir des échanges authentiques et constructifs. Enfin, le cocktail déjeunatoire a permis de prolonger ces temps d'échange dans un cadre convivial, propice au développement du réseau.

Bilan

3) UN DÉBUT DE RÉFLEXION COLLECTIVE SUR LA PLACE DES ADOLESCENT.ES

La thématique de la journée avait avant tout pour objectif de proposer une ligne directrice aux réflexions menées tout au long de la rencontre. L'enjeu était que chacun.e, à son échelle, puisse interroger la place des adolescent.es dans la culture et partager son point de vue, afin d'alimenter une réflexion collective entre l'ensemble des participant.es.

Si la rencontre n'a pas permis d'entrer dans une phase de regards croisés suffisamment approfondie ni de développer pleinement la problématisation des enjeux, elle constitue néanmoins une étape importante dans un processus plus long. Elle a permis de poser un socle commun de réflexion et de favoriser une sensibilisation partagée entre les différent.es acteur.rices présent.es. Elle ouvre ainsi la voie à un travail d'approfondissement lors de futures rencontres, davantage tournées vers l'analyse collective des pratiques.

ET APRÈS ?

Directions à valoriser pour continuer à impliquer les adolescent.es

Cette première rencontre régionale interprofessionnelle de la Commission Adolescence(s) du Réseau Jeune Public au Centre constitue une étape fondatrice et ouvre des pistes d'amélioration pour de futurs événements.

Bien que la diversité des professionnel.les présent.es ait été appréciée par les participant.es, l'accueil d'adolescent.es lors de prochaines rencontres constitue un point important sur lequel des aménagements peuvent être envisagés. Leur présence représenterait un atout pour les réflexions à venir : en recueillant directement leur point de vue, les projets et dispositifs qui leur sont destinés n'en seraient que plus adaptés. Il serait également pertinent d'organiser ce type de rencontre dans des espaces de pratiques culturelles déjà familiers pour eux.elles : ils et elles se sentiraient ainsi plus à l'aise et davantage légitimes à être écoutés.e dans des lieux pensés en partie pour eux.elles.

Les adolescent.es pourraient notamment avoir l'opportunité d'animer librement, et en autonomie, une activité ou un temps d'échange avec et pour les différent.es professionnel.les. Cela permettrait de mieux prendre en compte les questionnements de la jeune génération et ce qui leur importe dans le milieu des arts, de la création et de la culture. Dans la même lignée, la mise en place d'ateliers mixtes favorisant la rencontre entre adolescent.es et professionnel.les permettrait de nourrir des échanges et des réflexions riches, issus du croisement des différents points de vue.

Le croisement des regards et des expériences est en effet essentiel pour proposer des projets de qualité. Au-delà du partage des retours sur les actions menées par leurs structures, un échange autour des pratiques artistiques et culturelles de chaque professionnel.le apporterait davantage de matière concrète, nourrissant ainsi les débats visant à questionner et améliorer l'accès à la culture pour le jeune public.

Afin de continuer à enrichir les programmations des rencontres interprofessionnelles organisées par le Réseau Jeune Public au Centre, l'envoi de questionnaires de satisfaction aux participant.es constitue un outil essentiel pour recueillir leurs retours. Il serait pertinent d'élargir cet envoi aux adolescent.es prenant part à ces rencontres, leurs retours d'expérience étant tout aussi légitimes et porteurs de pistes d'amélioration.

Dans cette optique de recueil de la parole des adolescent.es, il pourrait également être envisagé qu'ils et elles prennent part aux travaux de la Commission Adolescence(s) du Réseau Jeune Public au Centre. Leur participation aux réunions de travail permettrait d'apporter un autre regard sur les enjeux abordés, enrichissant ainsi la programmation et le déroulé des prochaines rencontres régionales.

Toujours dans l'objectif d'intégrer les jeunes aux espaces de discussion avec les professionnel.les, il serait également pertinent d'envisager de prendre contact avec différentes institutions accompagnant les adolescent.es dans leur formation culturelle : l'Éducation nationale (Ambassadeurs culture et conseils de vie lycéenne), la Région Centre-Val de Loire (Conseil régional des jeunes), les services jeunesse des collectivités et de l'éducation populaire (Ligue de l'enseignement, MJC, MRJC), les réseaux de l'information jeunesse (CRIJ, BIJ), ainsi que diverses associations de jeunes. Ces acteurs pourraient contribuer à de futurs rassemblements et ainsi élargir les réflexions sur la place des adolescent.es dans la création artistique et la vie culturelle.

La rencontre régionale a permis de poser les premiers jalons d'une réflexion commune sur ces enjeux ; il apparaît désormais nécessaire de poursuivre et d'approfondir cette dynamique.

Synthèse du dossier

Ce qu'il faut retenir...

- Il s'agit de la 1ère rencontre régionale interprofessionnelle organisée par la Commission Adolescence(s) du RJP.
- Des professionnel.les de tous les milieux professionnels étaient présent.es (culture, éducation, social, santé, recherche...)
- 5 adolescent.es sont venu.es partager leurs expériences et points de vue quant à la place qu'on leur octroie dans la création artistique et le milieu culturel.
- Un drive permettant de grouper toutes les informations et ressources partagées le jour de la rencontre a été créé et est toujours disponible.

La journée en quelques chiffres :



5

Tables de
découverte



1

Atelier créatif



17

Photos
réalisées



1

Table-ronde



21

Intervenant.es



110

Participant.es

Cadre d'accueil favorable à des échanges entre professionnel.les :

- La rencontre s'est déroulée le 19 novembre 2025, dans les locaux d'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux.
- L'accueil y a été chaleureux et les grands espaces du lieu permettaient aux participant.es de se sentir à l'aise de circuler librement et ainsi, d'aller prendre le temps d'échanger avec les professionnel.les présent.es.

4 idées sur la thématique de la rencontre :

- Il n'y a pas de « culture adolescente » : chaque génération est au contact de genres artistiques et d'artistes varié.es.
- Les préférences artistiques et culturelles des adolescent.es sont légitimes et leurs droits culturels doivent être respectés.
- Les jeunes sont en droit de s'impliquer activement dans la création artistique et la vie culturelle : leurs avis sont nécessaires à l'enrichissement des arts et de la culture.
- Les lieux culturels sont ouverts à tous.tes les adolescent.es, qu'importe leurs origines ou leur milieu social.

Discours engagés pour la place des adolescent.es dans la culture :

Lors de l'ouverture de la journée, Christine Diacon, directrice régionale des affaires culturelles, Delphine Benassy, vice-présidente de la Région Centre-Val de Loire, et Jean-François Mémin, maire adjoint délégué à la culture, ont chacun.e pris la parole pour affirmer l'importance d'inclure les adolescent.es dans la vie culturelle. Charles Jouteux et Fanny Milcent, membres de la Commission Adolescence(s), ont clôturé ces interventions en mettant en avant les principaux questionnements à explorer au fil de la journée.

Présence de Benoît Labourdette :

La journée a été rythmée par les différentes interventions de Benoît Labourdette, cinéaste et chercheur. Son propos introductif riche en références bibliographiques a permis aux participant.es d'élargir leurs connaissances théoriques sur la thématique de la rencontre. Il a également contribué à la création d'un drive recensant toutes les ressources de la journée, allant des photos à des notes écrites, gardant ainsi en mémoire chaque contribution apportée.

Forum circulant riche et varié en partage d'expérience et de projets :

- Sur 5 tables de découverte, 5 compagnies artistiques étaient présentes, ainsi que 2 représentant.es de comités culturels de jeunes, une MJCS, une salle de spectacle, une association culturelle et divers représentant.es de dispositifs nationaux et régionaux.
- Cette diversité de profils a contribué à la richesse des échanges entre les professionnel.les, qu'il.elles soient intervenant.es ou participant.es.
- La table de découverte « Les projets artistiques et culturels en milieu scolaire » a été particulièrement appréciée par les participant.es de la rencontre.

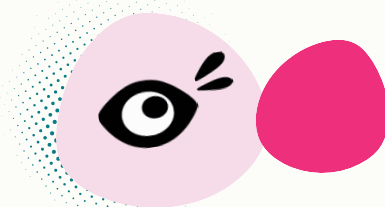
Atelier flash de création dynamique et bousculant les perceptions de chacun.e :

- Benoît Labourdette a animé un atelier créatif au cours duquel les participant.es, réparti.es en groupes, devaient réaliser une photographie en lien avec la thématique de la rencontre. Cette activité a offert une autre manière de se rencontrer, de réfléchir ensemble et d'échanger autour des enjeux abordés durant la journée.
- 17 photographies ont ainsi vu le jour, chacune portant un regard singulier sur la place des adolescent.es dans la création artistique et la vie culturelle.

Table-ronde :

Lors de cette table ronde, Benoît Labourdette a assuré le rôle de modérateur auprès de 6 intervenant.es. Chacun.e a présenté le dispositif, la structure ou les travaux qu'il.elle représentait, avant qu'un temps d'échange ne permette aux participant.es de poser leurs questions et d'approfondir certains enjeux abordés au cours de la journée.

La rencontre s'est conclue sur la nécessité, pour les professionnel.les de la culture, de poursuivre le travail en réseau et de renforcer les coopérations entre acteur.rices du territoire, dans un contexte marqué par de nombreuses incertitudes.



5 points « pour aller plus loin » :

- La parole des adolescent.es mérite d'être davantage mise en avant lors des rencontres interprofessionnelles.
- Les initiatives portées par les jeunes sont à valoriser afin de renforcer leur sentiment de légitimité et leur pouvoir d'agir.
- Les pratiques culturelles des adolescent.es gagnent à être interrogées plutôt que jugées : les réseaux sociaux, par exemple, peuvent constituer des portes d'entrée vers des connaissances et des expériences artistiques.
- Le développement de partenariats entre les dispositifs existants (ex. : entre le Pass Culture et YEP'S) permet de renforcer les moyens mobilisés en faveur de l'accès des jeunes à la culture.
- L'implication des adolescent.es dans les événements culturels et les processus de création doit être maintenue et encouragée afin de favoriser l'émergence de propositions plus adaptées à leurs attentes et à leurs réalités.



Plateforme Jeune Public

en région
Centre-Val de Loire

Contacts

reseau.jeunepublic@laliguecvl.org

06 51 70 75 34

**Pour s'adresser aux membres du Conseil
et référent-es territoriaux-ales**

rjp-conseil@framalistes.org

laliguedelenseignement-rjp.fr

Ligue de l'enseignement Centre Val de Loire

